

LA CROISSANCE URBAINE EN AFRIQUE

I- Généralité :

L'Afrique est aujourd'hui le continent où les **villes** se développent le plus rapidement.

Quelles sont les caractéristiques de cette croissance urbaine ?

Quels problèmes pose-t-elle ?

1- Mesure de la croissance urbaine :

L'Afrique est encore un continent majoritairement rural. De fait, **305 millions** seulement des **870 millions** d'Africains vivent en ville : le taux d'**urbanisation** n'est que de **36 %** alors qu'il se situe autour de **80 %** en Europe.

Mais l'Afrique est aujourd'hui le continent où la population urbaine progresse le plus vite, nettement plus vite que la population totale ; **par exemple, entre 1950 et 2000**, la population totale de l'Afrique subsaharienne a été multipliée par **3**, la population urbaine par **9**.

Le taux de croissance urbaine est donc exceptionnel : **+5 % par an** entre **1980 et 1995**. Il existe aujourd'hui **30 villes** de plus d'**un million d'habitants** ; leur nombre devrait doubler d'ici **2020**.

2- Répartition de la croissance urbaine :

La croissance urbaine varie selon les pays. Certains sont encore peu urbanisés (**8 %** au Burundi) ; d'autres, souvent des États pétroliers, le sont beaucoup plus : **86 %** en **Libye**.

Trois grands groupes de villes apparaissent : celles d'Afrique du Nord, dont Le **Caire**, la **première** agglomération africaine avec **16 millions d'habitants** ; celles d'**Afrique du Sud**, autour de **Johannesburg** ; enfin celles d'Afrique de l'Ouest, notamment **Lagos** (**10,1 millions d'habitants** en **2003**) au **Nigeria**, le pays le plus peuplé du continent (**137 millions d'habitants** en **2004**).

L'Afrique sahélienne et orientale, en revanche, apparaît nettement moins urbanisée. Les villes y sont à la fois plus petites et moins nombreuses.

II- Les Causes de l'urbanisation :

Comment expliquer cette croissance urbaine ?

Contrairement à la croissance urbaine de l'Europe au **XIX^e siècle** — où l'exode rural a longtemps été le seul moteur de croissance —, celle des villes africaines résulte du cumul de deux facteurs : l'**exode rural**, mais aussi l'**excédent démographique** naturel.

La croissance démographique dans les campagnes pose toujours de graves problèmes de survie : les terres, sans cesse partagées entre de nombreux enfants, deviennent trop petites pour nourrir une famille.

L'**émigration** vers la ville la plus proche dans l'espoir d'y trouver du travail apparaît comme la seule solution : c'est l'exode rural.

Mais la croissance urbaine est avant tout la conséquence de l'**excédent naturel**. Les conditions sanitaires étant souvent meilleures en ville, la mortalité infantile y est plus faible et donc la croissance démographique plus forte. Le nombre d'enfants par femme commence certes à diminuer, mais assez lentement.

III- Les Villes africaines :

1- Les villes arabo-musulmanes :

Les plus anciennes sont les villes du **Grand Maghreb** : **Fès** ou **Marrakech** au **Maroc**, **Carthage** en **Tunisie**, Le **Caire** ou **Alexandrie** en **Égypte**.

Très marquées par l'héritage arabo-musulman, elles s'organisent autour de la vieille ville, la **médina**. Lorsque cette vieille ville est fortifiée, elle prend parfois le nom de **Kasbah (forteresse)**, comme à **Alger**.

Les habitations à cour intérieure sont serrées les unes contre les autres, séparées par des rues étroites pour mieux se protéger du soleil. Deux bâtiments publics se distinguent : la **mosquée** et le **bazar (souk)**.

Avec la colonisation, une ville moderne, « européenne », s'est ajoutée à la médina. Autrefois résidence des colonisateurs, elle rassemble depuis l'indépendance les populations aisées.

Quant aux populations les plus pauvres, venues de la campagne, elles s'installent à la périphérie, le plus souvent sur des espaces sans équipement, dans des habitations précaires, les **bidonvilles**. Il existe donc une forte ségrégation sociale : les riches d'un côté, les pauvres de l'autre.

2- Les villes sud-africaines :

Les villes sud-africaines sont très originales : relativement anciennes, elles sont souvent d'origine industrielle ; elles sont fondées sur une ségrégation raciale.

Plus que partout ailleurs sur le continent, les villes sud-africaines sont nées de l'industrie. En 1886, la découverte de gisements d'or entraîne la naissance de **Johannesburg**. En 1898, l'agglomération atteint 200 000 habitants, 400 000 en 1930, 3 millions en 2003.

Avec **Pretoria** au nord (1,2 million) et **Vereeniging** au sud (un peu moins d'un million), Johannesburg forme un espace urbain et industriel sans équivalent en Afrique : le **Gauteng**.

L'Afrique du Sud a été une colonie de peuplement : les Blancs y ont construit leurs propres villes et ont décidé de séparer leurs résidences de celles des Noirs.

C'est ainsi qu'ont été créées les **townships**, vastes lotissements noirs séparés des quartiers blancs par des zones tampon (zones industrielles ou voies ferrées), ou rejetés en périphérie. Le centre, quant à lui, rappelle, avec ses gratte-ciel, les villes d'Amérique du Nord.

3- Les villes d'Afrique intertropicale :

Les grandes villes d'Afrique intertropicale, plus récentes, sont presque toutes des créations coloniales, à l'exception des villes de l'intérieur nigérian (**Ibadan, Kano**).

Avant la colonisation, les villes d'Afrique intertropicale étaient essentiellement des centres de commerce entre l'Afrique noire et le monde arabe. À leur arrivée, les colonisateurs ont créé d'autres villes pour contrôler le territoire depuis le littoral et exporter la production vers les métropoles.

Ce sont donc presque toutes des ports : **Dakar, Abidjan, Accra, Luanda** ou **Cotonou**...

L'agglomération portuaire de **Lagos**, avec 10,1 millions d'habitants, est classée au 20^e rang mondial. En 2015, elle devrait être la troisième ville du monde, avec 25 millions d'habitants.

III- La Crise urbaine en Afrique :

1- Emploi et chômage :

La croissance actuelle des villes africaines ne s'accompagne pas d'un développement comparable des activités économiques ; c'est la cause principale de la crise urbaine en Afrique.

Les villes industrielles sont peu nombreuses, sauf en Afrique du Sud. Le **chômage** est donc très élevé, sans qu'il soit toujours possible de le chiffrer. Il encourage les activités illicites (**mendicité, vol, prostitution, trafics divers**) ou marginales.

C'est ainsi que s'est développé le « **secteur informel** » : un ensemble de petits métiers non-salariés, qui représentent jusqu'à **60 %** des emplois urbains en Afrique subsaharienne, et jusqu'à **90 %** au **Bénin**. Ces petits métiers (**artisanat** de récupération, revente au détail de produits divers, menus services...) permettent la survie d'une grande partie de la population.

2- Equipement rudimentaire :

L'accès à l'eau potable est insuffisant dans la plupart des villes africaines, et les zones de **bidonvilles** sont moins bien desservies que les quartiers « **en dur** ».

Les problèmes concernent aussi l'évacuation des eaux usées : la plupart des villes d'Afrique intertropicale ne disposent pas de réseau d'égouts.

Manque d'hygiène et mauvaise qualité de l'eau sont donc les causes de nombreuses maladies (**infections, diarrhées...**) et d'une mortalité infantile importante.

L'équipement en hôpitaux étant également déficient et les médicaments hors de prix, on comprend que la question de l'eau soit vitale pour les villes africaines.

3- Transports urbains :

Le développement de l'**automobile** dans les villes africaines rend la circulation de plus en plus chaotique. Si les villes sud-africaines, largement étalées dans l'espace, ne sont pas trop concernées par cette difficulté, les villes d'Afrique noire connaissent bien le problème.

Lagos, **par exemple**, est fréquemment paralysée par les embouteillages, que l'on appelle les **go slow** (« **aller lentement** »).

Les transports en commun sont peu développés. Seule la ville du Caire possède un métro, encore embryonnaire. Partout ailleurs, ce sont surtout des **autobus**, souvent délabrés, assez peu nombreux et donc pris d'assaut aux heures de pointe.

Les quartiers les plus éloignés, des bidonvilles pour la plupart, sont mal desservis.